

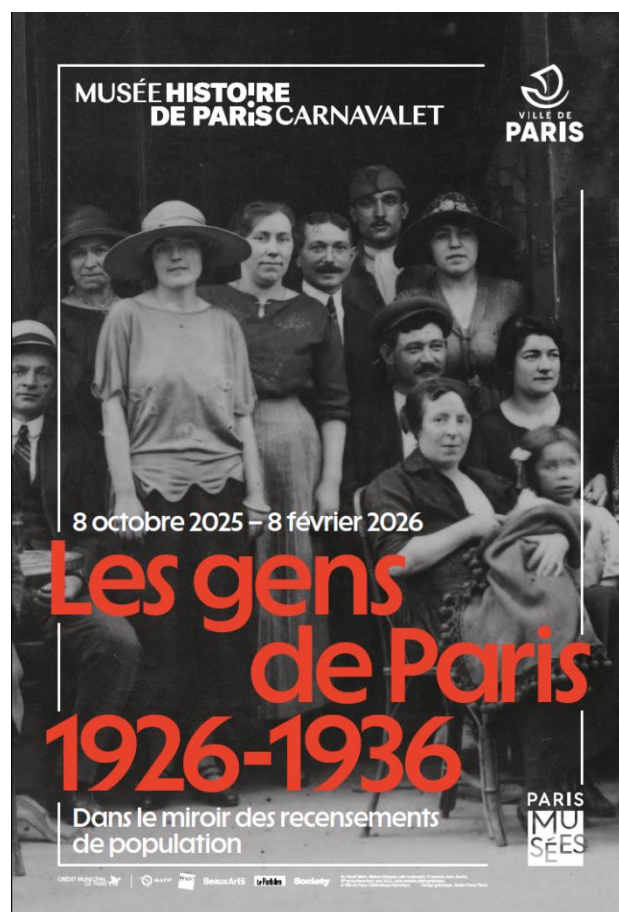
**Les gens de Paris. 1926-1936.
Dans le miroir des recensements de population**

« L'exposition *Les Gens de Paris, 1926-1936. Dans le miroir des recensements de population* marque le centenaire d'un recensement, pour la première fois nominatif, d'une capitale à son pic démographique. Dans le pays, c'est à partir du recensement de 1931 que la population urbaine dépasse, pour la première fois également, la population rurale. Dans l'Entre-deux-guerres, Paris est une véritable ville-monde, accueillant des hommes et des femmes venus des départements de l'Hexagone, de l'Empire colonial comme des pays étrangers. Chaque personne recensée, en 1926, 1931 et 1936, raconte une histoire, individuelle ou collective. Cent ans après, leurs visages, leurs voix aussi, nous parviennent, émouvants et sensibles. [...]

Avec *Les Gens de Paris, 1926-1936. Dans le miroir des recensements de population*, le musée Carnavalet – Histoire de Paris présente sa première exposition pluridisciplinaire sur la période de l'entre-deux-guerres, croisant des thématiques variées, familiales, professionnelles, économiques, sociales, urbaines et culturelles. Il s'agit également de la première exposition sur la démographie à Paris et dans le département de la Seine, cent ans après le premier congrès international de la population qui s'est tenu du 29 juillet au 1er août 1937 dans la capitale. »

Valérie Guillaume, directrice du Musée Carnavalet – Histoire de Paris et co-commissaire de l'exposition

L'exposition part donc des trois recensements de la population parisienne réalisés en 1926, 1931 et 1936. Ces recensements, conservés aux Archives de Paris, sont exceptionnels pour la capitale car ils bénéficient pour la première fois, en complément de données statistiques, de listes nominatives. Ces dernières permettent de connaître pour chaque personne résidente ou de passage à Paris : le nom et le prénom, l'année et le lieu de naissance, la nationalité, le degré d'instruction, l'état matrimonial, la composition du ménage auquel elle est rattachée, et la profession. Les recensements de la population marquent un point précis du temps. Les habitants remplissent des bulletins individuels et de famille dont la collecte est faite pour toute la population, dans les immeubles, les péniches, les roulottes ou



dans la « zone ». Les informations sont ensuite reportées dans les listes nominatives distinguant trois types de population :

- la population de résidence habituelle, qui comprend les résidents présents dans le quartier au moment du recensement et ceux absents à cette date mais y ayant leur résidence habituelle ;
- les hôtes de passage, présents dans le quartier au moment du recensement mais n’y résidant pas. La plupart du temps, seuls sont inscrits les noms et prénoms de ces individus ;
- les populations comptées à part, à savoir dénombrées dans les casernes, les internats des lycées, les hôpitaux, les centres sociaux et les maisons d’assistance, les prisons, les congrégations religieuses...

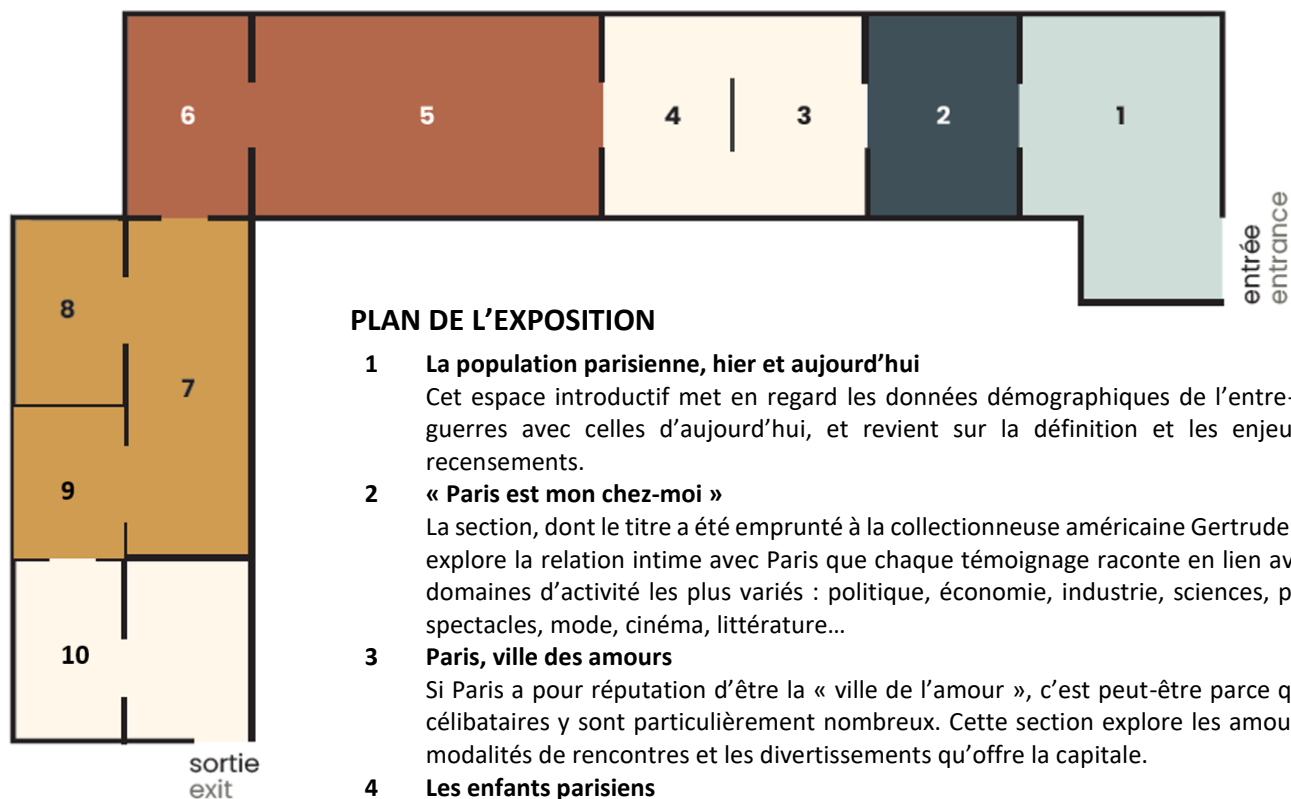
L’enjeu de cette exposition est de placer les données de ces trois recensements dans un horizon élargi, avec plus de deux cents œuvres – peintures, photographies, maquettes, sculptures, dessins, enseignes, médailles, objets, affiches, imprimés, livres, ainsi que des films et des documents audio, comme les témoignages enregistrés par la Ville de Paris en 1992 de deux hommes et trois femmes qui racontent leur quotidien, leur métier, dans les années 1920-1930, ou le journal intime inédit de la première assistante de police parisienne, Simone Monvert. Ces fragments de vie nous donnent à voir et à imaginer les Parisiennes et les Parisiens, il y a cent ans. Leurs parcours, individuels, conjugaux, familiaux, professionnels et collectifs, dessinent de proche en proche un Paris en mutation, particulièrement dynamique.

En regard de ces histoires singulières et de ces dynamiques collectives, des infographies spécialement réalisées pour le projet donnent des clés de compréhension et permettent de dessiner les contours d’une approche démographique de Paris. Par ailleurs, les œuvres exposées, le plus souvent inédites, permettent de réinterroger plusieurs thèmes tels que les droits des enfants, les politiques familiales, les migrations, les libertés amoureuses, les lois sociales, l’urbanisme et les habitats, l’histoire du travail ou encore le chômage. Des questionnements qui restent actuels.

Un portrait d’une telle ampleur de la population parisienne a pu être réalisé grâce à l’exploitation statistique de registres renseignés, par centaines, à la main. Une immense base de données a pour cela été élaborée dans le cadre du projet POPP (Projet d’océrisation des recensements de la population parisienne), à l’aide d’un système d’intelligence artificielle de reconnaissance de l’écriture manuscrite et d’extraction d’informations. Ce tournant méthodologique permet de prendre en compte des données par masses qui inscrivent les analyses historiques centrées sur des échantillons (un immeuble, un quartier, voire une rue ou une place) dans une nouvelle perspective.

La trame narrative de l’exposition tente ainsi le pari de concilier le recours aux données de masse et aux micro-histoires, en partant des individus eux-mêmes.

NB : Les textes de ce dossier pédagogique sont principalement tirés du catalogue de l’exposition, *Les Gens de Paris, 1926-1936. Dans le miroir des recensements de population*, sous la direction de Valérie Guillaume, Hélène Ducaté et Sandra Brée. Paris.



PLAN DE L'EXPOSITION

- 1 La population parisienne, hier et aujourd'hui**
 Cet espace introductif met en regard les données démographiques de l'entre-deux-guerres avec celles d'aujourd'hui, et revient sur la définition et les enjeux des recensements.
- 2 « Paris est mon chez-moi »**
 La section, dont le titre a été emprunté à la collectionneuse américaine Gertrude Stein, explore la relation intime avec Paris que chaque témoignage raconte en lien avec les domaines d'activité les plus variés : politique, économie, industrie, sciences, presse, spectacles, mode, cinéma, littérature...
- 3 Paris, ville des amours**
 Si Paris a pour réputation d'être la « ville de l'amour », c'est peut-être parce que les célibataires y sont particulièrement nombreux. Cette section explore les amours, les modalités de rencontres et les divertissements qu'offre la capitale.
- 4 Les enfants parisiens**
 À Paris, la moitié des couples mariés vivent sans enfant. Ce faible nombre d'enfants, provoque chez certains une peur de la « dépopulation ». La politique familiale française encourage la natalité, mais est aussi répressive puisque les lois pénalisent progressivement l'avortement.
- 5 Paris par quartiers : le Centre et l'Est parisien**
 Très peuplée, Paris est une ville dense. La lutte active en faveur de la santé publique est l'un des enjeux de la période, la section aborde notamment le scandale de l'affaire Violette Nozière.
- 6 Paris par quartiers : l'Ouest parisien**
 La vie quotidienne des ménages et de leurs domestiques est au cœur de cette section. Avec l'émergence du film documentaire, Paris devient un décor à ciel ouvert dont l'Ouest parisien incarne le périmètre le plus prestigieux.
- 7 Les dynamiques professionnelles**
 La majorité de la population parisienne travaille et le droit du travail connaît des évolutions mais au tournant de la grave crise économique des années 1930, le chômage se développe, notamment en 1936. Les 10 professions les plus souvent exercées sont présentées ainsi qu'un ensemble consacré au travail des femmes, en pleine évolution à cette période.
- 8 Chômage et misère : réalités sociales des années 1930**
 Le département de la Seine concentre la plus forte densité de chômeurs, les femmes et les migrants sont les plus touchés. Des mutations importantes liées à l'essor des secteurs industriels et automobiles obligent à repenser le travail masculin. Charlotte Perriand présente en 1936 une salle de séjour d'HBM (habitation à bon marché) et associe à cet aménagement une critique de l'insalubrité urbaine dans un photomontage monumental : *La Grande Misère de Paris*.
- 9 Médias et cultures de masse**
 La puissance des médias repose sur une solide organisation industrielle intégrée tandis que des salles de projection diffusent les actualités filmées. La diffusion des nouvelles passe également par la radio. La presse magazine illustrée connaît un essor fulgurant dans les années 1930 dont l'attrait pour la photographie contribue largement.
- 10 Paris est à vous : à la rencontre des habitants d'il y a 100 ans**
 Au sein de la dernière salle du parcours, le public peut consulter librement les registres de recensement numérisés par les Archives de Paris grâce à la première base de démographie historique réalisée à l'aide des nouveaux outils d'intelligence artificielle pour aller à la recherche de Parisiennes et Parisiens, célèbres ou non. Aux côtés de ce dispositif, des visages de commerçants des années 1926 à 1939 sont représentés à travers un ensemble de cartes postales : cafés, restaurants, glaciers, boucheries, primeurs, boulangeries...

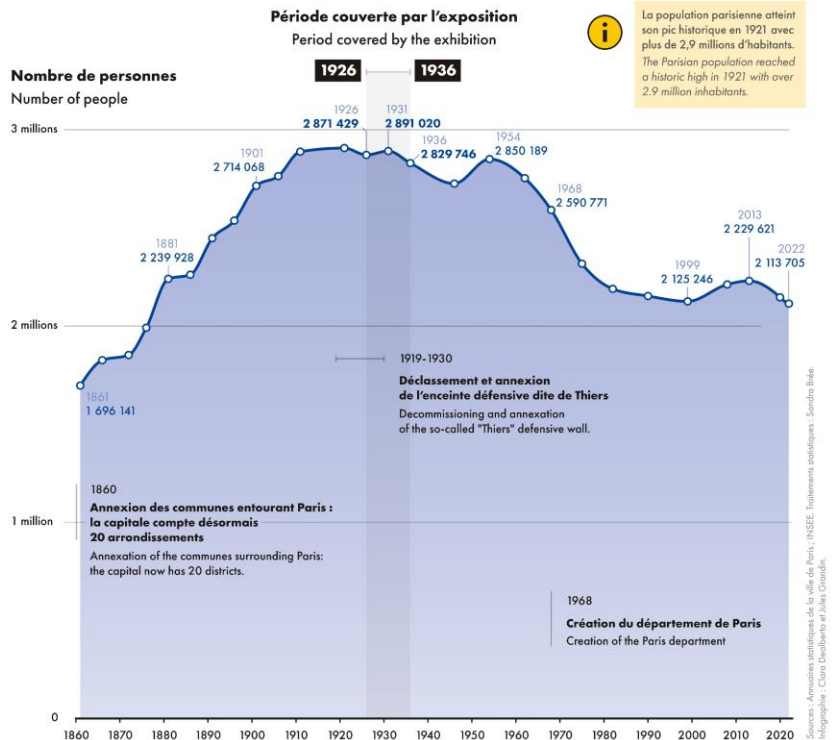
La population parisienne, hier et aujourd'hui

Dans l'entre-deux-guerres, malgré les pertes humaines du premier conflit mondial, les jeunes adultes sont particulièrement nombreux à Paris. Alors que le nombre d'enfants par femme atteint un niveau historiquement faible, la population se maintient, notamment sous l'effet d'arrivées importantes de personnes venues de France hexagonale, des départements d'Algérie, des colonies et protectorats et de l'étranger. La proportion d'enfants et de personnes âgées est moindre à Paris que dans le reste de la France. On dénombre par ailleurs davantage de femmes que d'hommes, toutes tranches d'âge confondues.

En consultation dans la salle, un dispositif numérique met en regard les données démographiques de l'entre-deux-guerres avec celles d'aujourd'hui. Paris compte actuellement un peu plus de 2 millions d'habitants, avec toujours une forte proportion de jeunes adultes. Le vieillissement de la population se traduit par une hausse du nombre de personnes âgées.

Évolution de la population de Paris entre 1861 et 2025

Evolution of the Parisian population between 1861 and 2025

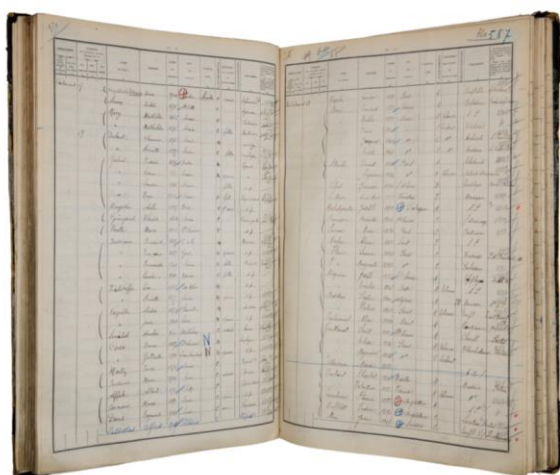


Jacques Boyer, *Un coin des archives du recensement de France, quai d'Orsay (7e arr.), 1926*. Tirage au gélatino-bromure d'argent, 18 x 13 cm. Paris, coll. Jacques Boyer/Roger-Viollet/BHVP

Focus sur le recensement

Le recensement de la population est effectué à date fixe : le 7 mars en 1926, et le 8 mars en 1931 et 1936. Les premières étapes du recensement se déroulent sur le terrain. L'agent recenseur doit établir l'état des immeubles et des ménages dont se compose sa circonscription, dans les quinze jours précédents. Muni de ce carnet de prévisions, il dépose, dans chaque maison ou immeuble, les feuilles de ménage et les bulletins individuels que les habitants doivent remplir. Ces bulletins sont destinés à collecter des informations sur la situation de famille, dont la date de mariage, sur la capacité à savoir lire et écrire, sur la profession exercée avec les nom et adresse de l'employeur le cas échéant, sur l'état de chômage avec le nombre de jours sans emploi. L'agent recenseur va relever les formulaires 3 jours plus tard, et rencontrer les intéressés s'il manque des informations.

Les étapes suivantes se passent en mairie. Après avoir transmis à la préfecture un premier état récapitulatif sommaire, le maire fait dresser la liste nominative des habitants de chaque quartier de l'arrondissement. Elle comprend trois parties : les habitants domiciliés habituellement, les hôtes de passage (sans leur adresse) et les populations comptées à part parce qu'elles se trouvent dans des établissements collectifs. Les bulletins individuels sont ensuite envoyés à la préfecture de la Seine, où des états récapitulatifs sont établis, puis au ministère de l'Intérieur. Ils servent à établir les statistiques démographiques, grâce au classi-compteur-imprimeur qui permet d'automatiser le dépouillement des données. Le service de la Statistique générale de la France (SGF) assure le décompte final et l'édition imprimée des résultats.



Registre de recensement nominatif, 1931. Population de résidence habituelle, quartier des Grandes Carrières, 57-59, rue Caulaincourt (18e arr.). Paris, Archives de Paris.

Lucien March, Classi-compteur-imprimeur, en usage de 1901 à 1940. Métal, bois, ivoire, caoutchouc, papier, 135 x 61 x 90 cm. Montrouge, Institut national de la statistique et des études économiques



Pistes pédagogiques

► Faire des hypothèses

Pourquoi les pouvoirs publics font-ils des recensements ? Faites au moins 3 hypothèses
Comment expliquer l'intérêt des recensements pour les historiens ?

► Connaître les archives

Où sont conservés les données de recensement ? Pourquoi ?

► Mettre en perspective le passé et le présent

- Comment la population est-elle recensée aujourd'hui ? Faites une recherche pour répondre à cette question.
- Comparez le profil démographique de la population parisienne des années 1930 et d'aujourd'hui grâce au dispositif interactif présent dans la salle 1.

« PARIS EST MON CHEZ-MOI »

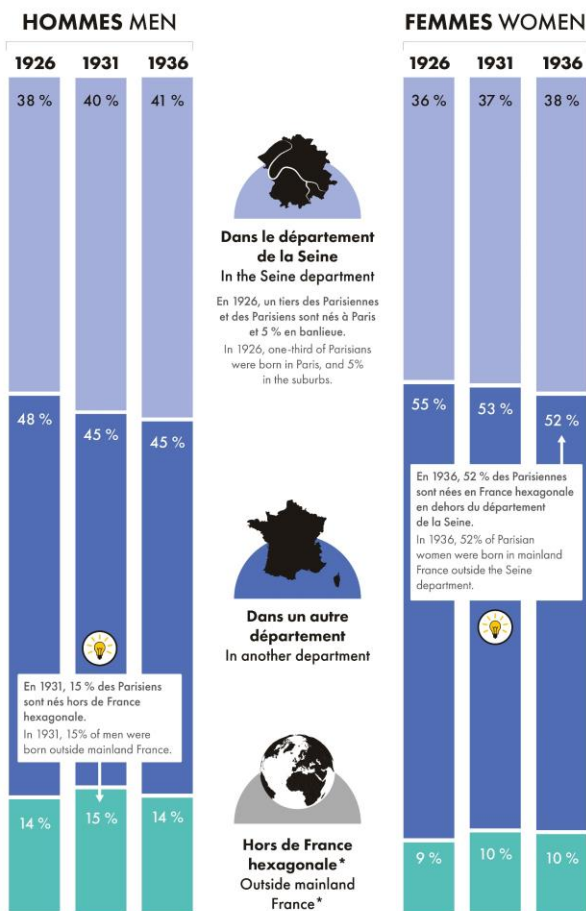
« Paris est mon chez-moi », disait la collectionneuse américaine Gertrude Stein, émigrée à Paris vers 1904. L'exposition retrace le parcours de nombreux Parisiens et Parisiennes qui entretiennent avec elle une relation intime. La salle 2 fonctionne comme une galerie de portraits de femmes et d'hommes, habitants de longue durée ou de passage. S'y côtoient des artistes célèbres comme Joséphine Baker, Edith Piaf, Charles Aznavour ou Georges Simenon, mais aussi des hommes politiques, comme Hô Chi Minh ou Georges Clémenceau.

Pendant l'entre-deux-guerres, les deux tiers des individus résidant à Paris sont nés hors du département de la Seine, soit dans un autre département de France hexagonale, soit à l'étranger, dans les départements d'Algérie ou dans les colonies et protectorats français.

Ce sont les migrations professionnelles qui expliquent la présence de populations issues d'un périmètre plus lointain que la zone d'attrait parisienne, notamment de Bretagne, de Bourgogne, d'Auvergne ou du Limousin : les maçons creusois, les « bonnes à tout faire » bretonnes, les marchands de bois et de charbons auvergnats, ces « bougnats » qui tiennent également des cafés. À l'inverse, les départements plus éloignés, dans la zone d'attraction d'autres grandes villes telles que Bordeaux ou Lyon, contribuent très peu à la population parisienne, en particulier ceux du bassin méditerranéen.

Où sont nés les Parisiennes et Parisiens ?

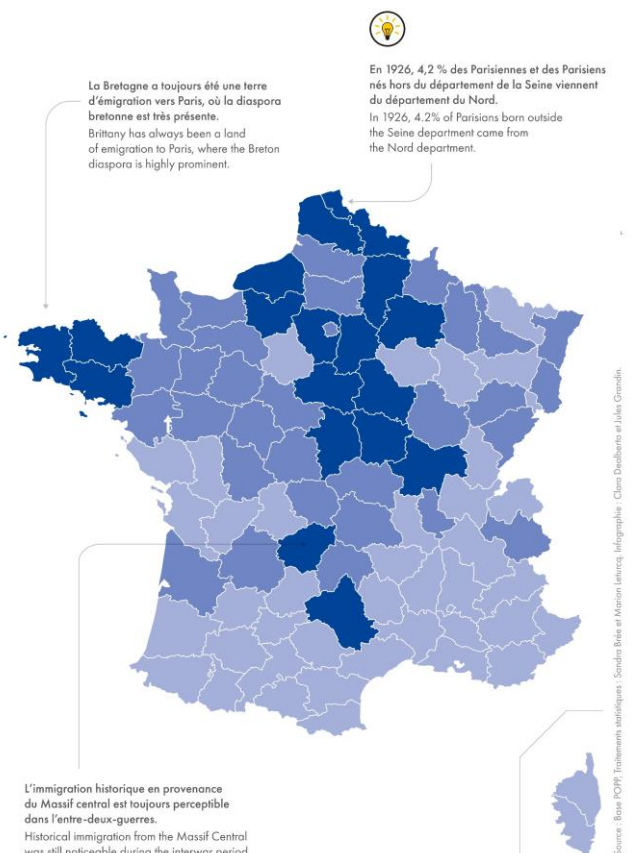
Where were Parisians born?



Monter à Paris

Moving to Paris

• 5
• 1
• 0,5
• 0
Lieux de naissance en % en 1926 des personnes nées en France hexagonale en dehors du département de la Seine
Places of birth in % of people born in mainland France outside the Seine department in 1926



Focus sur les photos de Brassäi

De nombreuses photos de Brassäi documentent dans l'exposition ce Paris de l'entre-deux-guerres. Le photographe fait le portrait de Parisiens et Parisiennes qui apparaissent comme des figures emblématiques de certains quartiers comme Montmartre ou Montparnasse. Il s'intéresse aussi aux métiers et aux ambiances.

Ci-dessous, à gauche, Ida Sesquès, dite La Môme Bijou, est connue comme une figure de Montmartre, en raison des très nombreux bijoux qu'elle porte. Brassäi lui consacre en 1976 un chapitre de son livre *Le Paris secret* des années 30.

A droite, une autre figure de quartier, Kiki de Montparnasse, née Alice Prin, originaire de Côte-d'Or. Elle vit seule, boulevard Raspail. En 1936, elle est recensée 9, rue Campagne-Première, en concubinage avec Pierre Laroque. Elle déclare la profession de chanteuse. Au milieu de la photo, son amie, Thérèse Maure, ou Thérèse Treize, comme la surnomme le poète Desnos, est née à Paris et fonde en 1923 un établissement de gymnastique, rue Campagne-Première. A gauche sur le lit, Émilie Carlu, dite Lily, future épouse du peintre Jean Dubuffet est née à Tubersent, dans le Nord. Comme Kiki de Montparnasse, elle compte parmi les figures du quartier dans l'entre-deux-guerres.



Brassäi, *La Môme Bijou au Bar de la Lune, Montmartre*, 1932. Tirage au gélatino-bromure d'argent, 29,6 × 22,6 cm. Estate Brassäi Succession/Philippe Ribeyrolles



Brassäi, *Kiki de Montparnasse*, née Alice Prin, avec ses amies Émilie Carlu (au premier plan) et Thérèse Maure (au milieu), Kiki est à l'arrière-plan, 1932. Tirage au gélatino-bromure d'argent, 22,2 × 30,2 cm. Estate Brassäi Succession/Philippe Ribeyrolles.

Pistes pédagogiques

► Découvrir l'œuvre d'un photographe

- Retrouvez dans l'exposition 2 photos de Brassäi.
- Expliquez quel est, selon vous, le sujet de la photo.
- Quelle image des Parisiens ou des Parisiennes la photo donne-t-elle à voir ?

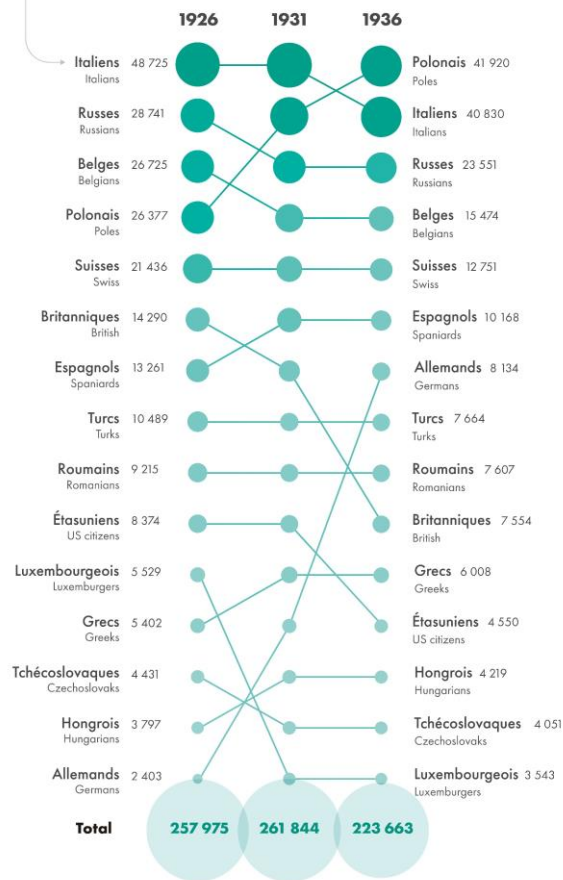
Les étrangers à Paris

Foreigners in Paris



Les Italiens sont la première nationalité en 1926 et 1931 et la deuxième en 1936. Italians were the leading nationality in 1926 and 1931, and the second in 1936.

Entre 1926 et 1936, la population parisienne est composée de 88 % de Français, 2 % de naturalisés et 10 % d'étrangers. Between 1926 and 1936, the Parisian population was composed of 88% French citizens, 2% naturalized citizens, and 10% foreigners.



Source : Base POP et recensement publié de la population (1926, 1931 et 1936). Traitements statistiques : Sandra Bré, Infographie : Clara Ducloux et Jules Grandin.

Les données sur la nationalité indiquent que 91% des femmes et 86% des hommes sont français ; 7% des femmes et 12% des hommes sont étrangers, et 2% des individus des deux sexes sont naturalisés. 120 nationalités sont représentées dans la capitale. Si la proportion de Français et de Françaises stagne entre les trois années étudiées, la proportion d'étrangers des deux sexes baisse, alors que celle des naturalisés augmente, ce qui s'explique par l'application de la loi du 10 août 1927 qui assouplit les critères de naturalisation. Parmi les étrangers, les Italiens sont particulièrement nombreux et forment le premier contingent en 1926 et en 1931. En 1936, avec la mise en place de la Mission française pour le recrutement de la main-d'œuvre en Pologne, ce sont donc les Polonais qui forment désormais la première nationalité des étrangers vivant à Paris. Les Russes sont également très nombreux, notamment à partir de la Révolution de 1917. Dans le trio de tête, on trouve aussi les Belges en 1926 (moins nombreux par la suite), qui forment l'une des communautés d'étrangers les plus anciennes de Paris, déjà très présente au 19e siècle mais dont le nombre diminue depuis les années 1880. Si ces migrations sont avant tout économiques, les individus gagnent aussi Paris pour son rayonnement culturel et pour en faire une terre d'accueil, notamment dans les années 1930.

Focus sur un document

Le passeport Nansen, créé en 1922 et utilisé jusqu'en 1951, porte le nom du norvégien Fridtjof Nansen, haut-commissaire pour les réfugiés au sein de la Société des Nations (SDN). Ce document d'identité et de voyage permet aux réfugiés et apatrides, après la Révolution russe de 1917 et le génocide arménien entre 1915 et 1923, de bénéficier d'une reconnaissance légale et d'une liberté de circulation. Quarante pays, en 1926, acceptent ce passeport, donnant pour la première fois un statut international aux réfugiés.



Certificat d'identité et de voyage, dit passeport Nansen, établi à Belgrade pour Vera Makarova et sa fille Vera, épouse Obolensky en 1937, 10 juillet 1923. 34 x 41,5 cm (déplié). Fontenay-sous-Bois, Office français de protection des réfugiés et apatrides

PARIS, VILLE DES AMOURS

L'une des spécificités de la population parisienne est la forte proportion de célibataires. Ils sont en effet bien plus nombreux à Paris, aussi bien chez les hommes que chez les femmes (30 %) qu'en moyenne en France (un cinquième des femmes et un quart des hommes). Cela s'explique par la structure par âge de la population parisienne, notamment par l'arrivée de jeunes hommes et de jeunes femmes venant travailler dans la capitale.

Même si le concubinage est plus fréquent à Paris qu'ailleurs, le mariage reste, une norme, notamment pour constituer une famille. Les jeunes femmes, en surnombre dans les générations les plus touchées par la Première Guerre, redoutent particulièrement le célibat, comme le montre la coutume des ouvrières des maisons de couture qui célèbrent, chaque 25 novembre, les « Catherinettes » encore célibataires à 25 ans. La diminution de la part des hommes dans la population en âge de se marier, conséquence de la Première Guerre mondiale, fait planer sur les femmes le spectre d'un célibat de circonstances.

Ce contexte explique le développement spectaculaire des annonces matrimoniales. Les discours natalistes qui se renforcent pendant l'entre-deux-guerres offrent au marché de la rencontre une utile justification. Alors qu'ils étaient jusque-là principalement parisiens, les magazines d'annonces matrimoniales se diffusent désormais sur l'ensemble du territoire.

« Célibataire habitant Paris, ouvrier au Chemin de fer de l'État, désire entrer en relations avec jeune fille ou veuve originaire de la Provence, pour contracter mariage » (*Revue du vrai foyer*, 10 janvier 1927).

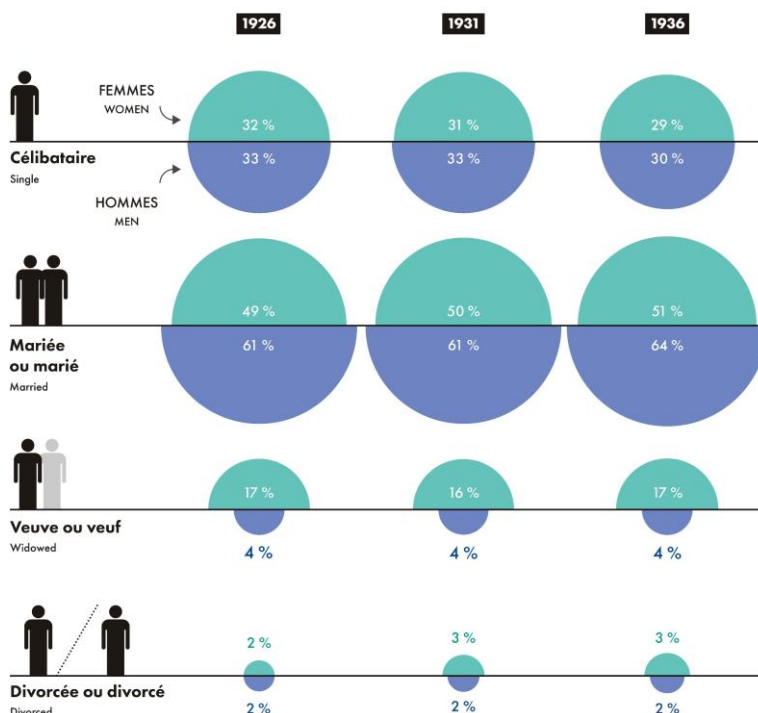
« Célibataire 42 ans, publiciste écrivant dans un journal, parlant trois langues, gagnant 15 000 fr par an, épouserait demoiselle, veuve ou divorcée, de 25 à 36 ans, ayant petite situation et sachant se servir de machine à écrire » (*Service universel*, 1922).

« Jeune fille, 30 ans, petite brune, physique agréable, employée dans maison de couture, aimante, sentimentale, possédant logement et mobilier, recherche pour mariage Monsieur 30 à 35 ans, ayant bonne situation » (*L'Écho du foyer, journal mensuel autorisé d'annonces matrimoniales*, 1^{er} décembre 1920).

Dans les kiosques à journaux, aux côtés de *Mariages honnêtes*, *La Famille* ou *L'Hymen*, les lecteurs davantage intéressés par le badinage peuvent se tourner vers d'autres revues, *Séduction*, *Paris Flirt* ou encore *Frou-Frou*. Cette presse illustrée, humoristique et galante, est, elle aussi, le refuge des anciennes annonces de quatrième page mais pour les rencontres d'un soir, les relations adultères, les joyeuses parties de campagne.

Les états matrimoniaux des personnes de 15 ans et plus

Marital status of people aged 15 and over



Focus sur l'œuvre

Dans nombre de pays européens, il a longtemps été d'usage de fêter la sainte Catherine pour les filles âgées de plus de 25 ans et la saint Nicolas pour les garçons à 30 ans révolus. La fête de la sainte Catherine est alors une injonction à trouver un mari au seuil symbolique du renouvellement générationnel (25 ans). Plusieurs chansons, tantôt convenues, tantôt ironiques, mettent en scène la "honte" de coiffer sainte Catherine.

Après la Première Guerre mondiale, la fête change de visage. Les "vieilles filles", ainsi qu'on les désigne, sont de plus en plus nombreuses, le conflit ayant touché des millions d'hommes jeunes, et le célibat féminin devient donc difficile à brocarder.

La tradition subsiste néanmoins, notamment dans le milieu des ouvrières de la mode à Paris. La presse contribue à donner un caractère nouveau à la fête de la sainte Catherine dans les années folles en lui adjoignant des concours de toutes sortes et en l'inscrivant dans les nuits parisiennes. À partir de 1922, la République de Montmartre, association philanthropique de quartier, lance une course de relais par équipe et encourage les participantes à user de ressorts charivariques.

Cette marche des Catherinettes entre Montparnasse et Montmartre est suivie par les badauds, de nombreux photographes juchés sur des voitures, puis bientôt des cameramans. Les concurrentes ont même le droit de tricher ! Elles se rendent ensuite au Moulin de la Galette, aux différents concours organisés, et la fête se termine à l'aube.



Maurice Neumont, *Marche des Catherinettes, Montparnasse à Montmartre*, organisée par Le Petit Parisien, avec le concours de la Commune libre du Vieux Montmartre, 28 novembre 1926. Affiche lithographique en couleurs, 80 × 120 cm. Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris

Pour aller plus loin

- Consulter l'article : [Les images ont parlé ! la fête à laquelle ces femmes participaient ... – L'Histoire à la BnF](#)
- Regarder la courte vidéo de l'INA dans la salle 3 qui montre un film de la course.

Pistes pédagogiques

► Relever des indices

- En confrontant l'affiche et la vidéo de l'INA de la salle 3, expliquez quel événement annonce cette affiche. Répondez précisément (lieu, date, nature de l'événement, acteurs concernés, organisateurs).
- Comment la ville est-elle représentée ?

► Mettre en perspective le passé et le présent

Quel rôle joue le *Petit Journal* dans l'événement ? En quoi est-ce moderne ?

LES ENFANTS PARISIENS

À Paris, la moitié des couples mariés vivent sans enfant. Le faible nombre d'enfants, plus accentué à Paris que dans le reste de la France, est lié à deux facteurs. L'indice de fécondité parisien est plus faible que la moyenne française, de 1,6 enfant par femme en 1926 contre 2,43 pour la France, 1,4 en 1931 contre 2 pour la France et 1,2 en 1936. L'autre facteur est l'éloignement des tout-petits qui sont placés en dehors de la capitale, en nourrice ou chez des parents. Si les familles bourgeoises emploient de plus en plus souvent des nourrices « sur place » qui s'occupent des enfants et logent au domicile de leurs employeurs, les familles des milieux populaires envoient toujours leurs enfants en nourrice dans des villages éloignés de la capitale, notamment dans le Morvan, connu pour son industrie nourricière.

La rareté des enfants préoccupe et conduit à la mise en place d'une politique nataliste qui intéresse plusieurs courants de pensée et d'action, *a priori* incompatibles mais fortement liés : les hygiénistes, les natalistes et les réformateurs.

Les hygiénistes se soucient de la protection maternelle et infantile. Il s'agit le plus souvent de médecins mais aussi de hauts fonctionnaires, comme Adolphe Landry, qui souhaitent améliorer la santé de la population. Le suivi des enfants, la prévention des maladies du premier âge et les soins progressent : en témoigne le carnet de santé, créé pour surveiller la croissance et les vaccinations.

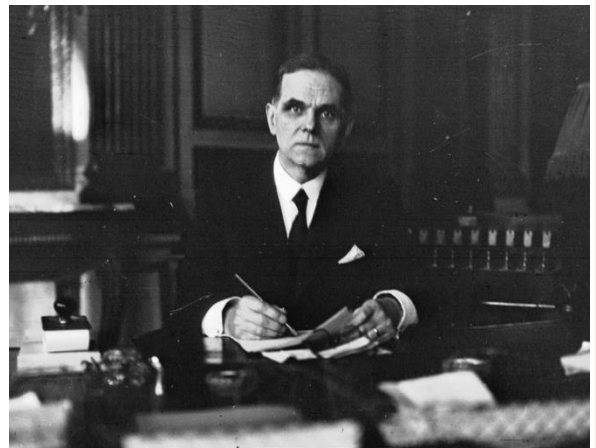
Le mouvement nataliste, actif depuis la fin du XIXe siècle, est organisé notamment autour d'une association puissante, l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française, créée en 1896 et composée de personnalités situées à droite comme à gauche de l'échiquier politique. Le courant nataliste obtient la mise en place d'une politique d'encouragement et de soutien de la natalité – en particulier des allocations familiales visant à l'accroissement des fratries, des primes et divers avantages pour les pères de familles méritants... Il concourt également à l'adoption de mesures honorifiques telles que la Journée nationale des mères de familles nombreuses créée en 1920.

Enfin, le courant réformateur, qui prône des valeurs philanthropiques, s'engage dans la création d'œuvres sociales et de projets soutenus par l'assistance publique et la bienfaisance privée. Les institutions inspirées par ce courant sont nombreuses à Paris. Plusieurs d'entre elles visent à réduire la mortalité infantile par la protection des femmes en couches ou allaitantes et des nourrissons. Des premiers dispensaires de protection maternelle et infantile se mettent en place qui proposent des consultations destinées aux moins de deux ans, des distributions gratuites ou à prix réduit de biberons de lait stérilisé, une transmission de « bonnes » pratiques de puériculture que les médecins entendent diffuser auprès des mères. En parallèle se développent des crèches qui accueillent jusqu'à l'âge de trois ans les enfants d'ouvrières.

Mais la politique nataliste est aussi répressive puisque les lois pénalisent progressivement l'avortement.

Focus sur un acteur : Adolphe Landry

Normalien et agrégé de philosophie, Adolphe Landry est l'un des fondateurs de la science **démographique**. Homme politique, il prône une hausse de la natalité et propose plusieurs mesures qui impactent la politique familiale. La **carte familles nombreuses**, créée en 1921, offre des réductions notamment dans les transport selon le nombre d'enfants. Les **allocations familiales**, votées par la loi Landry du 11 mars 1932, ouvrent le droit à des allocations familiales pour tous les employés de l'industrie et du commerce ayant un enfant de moins de treize ans révolus



Agence de presse Mondial Photo-Presse, M. Landry, à son bureau, 1932. Négatif sur verre, 13 x 18 cm. Paris, Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, EI-13 (2931)

Focus sur une œuvre

Cette carte postale est le carton d'invitation à la « grande manifestation en faveur de la natalité française » organisée par l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française, Sorbonne, 13 mai 1923.

Cet événement s'inscrit dans le courant nataliste qui influe pour la mise en œuvre de mesures d'incitation de la part des pouvoirs publics : des campagnes dénonçant les conséquences de la dénatalité, des aides publiques pour les familles nombreuses, mais aussi des lois qui criminalisent l'avortement.

Des philanthropes privés soutiennent aussi ce courant nataliste en décernant des prix. En 1936, la famille Guillemain habitant dans le 8^{ème} arrondissement reçoit le prix Cognacq-Jay pour ses 12 enfants, soit 25 000 francs de l'époque (22 000€ d'aujourd'hui).



Carte postale, 9 × 12 cm. 1923. Paris, bibliothèque Marguerite-Durand

Pistes pédagogiques

► Analyser un document iconographique

- Expliquez le slogan avec des termes de l'analyse démographique.
- Comment ce slogan est-il mis en image ?

PARIS PAR QUARTIERS : LE CENTRE ET L'EST PARISIEN

Le centre et l'Est surpeuplés

Paris est au maximum de son peuplement pendant l'entre-deux-guerres et la densité est très forte dans toute la ville. Le surpeuplement des logements reste important, notamment dans les arrondissements populaires de l'Est parisien (11e, 19e et 20e arr.) et dans le 13e. Sont alors considérés comme surpeuplés par la Statistique générale de la France (un des ancêtres de l'Insee) les logements comptant plus de 2,8 personnes par pièce et comme insuffisants ceux hébergeant au moins 1,8 personne par pièce. Le surpeuplement des quartiers centraux, notamment des 2e et 4e arrondissements, s'explique par l'étroitesse des logements. Et si ces derniers sont en moyenne plus vastes dans les arrondissements périphériques, le surpeuplement s'explique par un nombre plus élevé de personnes par ménage.

Insalubrité et marge

De nombreux logements de l'Est sont vétustes, sans hygiène, ou même considérés comme indignes, dans le cas des taudis. Dès 1906, six premiers îlots sont désignés comme insalubres, et leur nombre s'étend à dix-sept dans l'entre-deux-guerres. Un îlot est désigné comme insalubre en fonction du nombre de décès de la tuberculose par immeuble. Les dix-sept îlots sont classés sur une échelle de 1 à 16, les immeubles obtenant ce dernier score étant voués à la démolition.

Dynamiques de rénovation urbaine

Dans les îlots insalubres comme dans la Zone, la rénovation urbaine entraîne l'expulsion de la plus grande partie de la population, sans solution de relogement. Pour y remédier, la loi Loucheur en 1928 lance un plan de construction de 200 000 habitations à bon marché (HBM) et de 60 000 logements pour les classes moyennes sur cinq ans, ainsi que des prêts à taux réduit pour les particuliers.

Focus sur un acteur : l'OPHBM-VP

L'Office public d'habitations à bon marché de la Ville de Paris (OPHBM-VP) voit le jour en janvier 1914 mais les travaux ne démarrent qu'après la guerre. Les demandes de logement dans les nouveaux immeubles se font sous couvert du chef de famille : il lui faut résider depuis cinq ans dans le département de la Seine ou pendant trois ans à Paris au cours des dix dernières années, habiter dans un mauvais logement, être solvable grâce à un salaire régulier, jouir d'une bonne moralité, avoir, en dernier lieu, une raison valable de quitter son appartement (loyer trop cher par rapport aux ressources, famille devenue nombreuse, logement frappé d'expropriation pour cause d'utilité publique, etc.).

L'Office prévoit aussi d'aménager quelques logements d'une pièce pour accueillir des célibataires, demoiselles des postes, instituteurs et institutrices. Si la France est bien une terre d'immigration, beaucoup d'étrangers, en particulier les Italiens, sont souvent saisonniers, célibataires ou peu qualifiés. Pauvres, ils ne



Groupe Letort, Ensemble d'habitations à bon marché en cours de construction à l'emplacement d'un îlot insalubre, vers 1929. Plaque de verre. Paris, coll. Paris Habitat

correspondent pas au public visé par les HBM. Néanmoins, dans la mesure où les familles nombreuses françaises ne suffisent pas à remplir les grands logements, l'Office obtient par une délibération du conseil municipal du 29 décembre 1922 l'autorisation d'admettre des « familles nombreuses appartenant aux nations alliées ».

Surpeuplement et équipement des immeubles en 1926

Overcrowding and amenities
in buildings in 1926

INDICE DE SURPEUPLEMENT

OVERCROWDING INDEX

Un logement est considéré comme surpeuplé lorsqu'il compte plus de 2,8 personnes par pièce et comme insuffisant lorsque ce chiffre est de 1,8.

Housing is considered overcrowded when it has more than 2.8 people per room, and insufficient when that number reaches 1.8.

Plus surpeuplés
que la moyenne



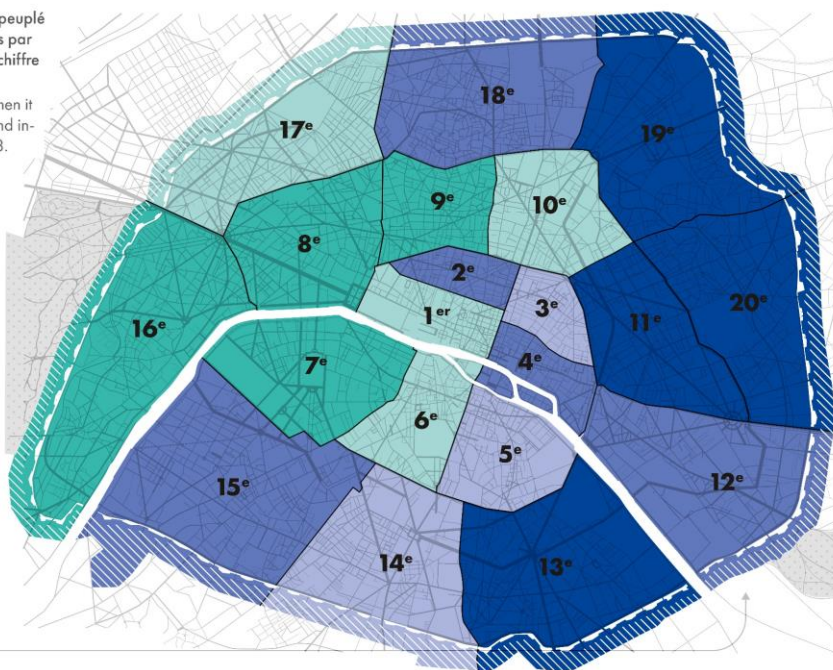
← Moyenne de Paris

Moins surpeuplés
que la moyenne



Les logements insuffisants ou surpeuplés sont très nombreux dans les 11^e, 13^e, 19^e et 20^e arrondissements.

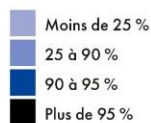
Insufficient or overcrowded housing was very common in the 11th, 13th, 19th, and 20th arrondissements (districts).



CONFORT

AMENITIES

Part des immeubles équipés
% of buildings equipped



Chauffage
Heating



Tout-à-l'égout
Sewer system



Gaz
Gas



Eau courante
Running water



Électricité
Electricity



Sources : Documents sur le problème du logement à Paris, Études économiques, n° 1, direction de la Statistique générale, Ministère de l'Économie nationale, Paris, Imprimerie nationale, 1946. Traitements statistiques : Sandra Brie. Infographie : Clara Decalbante et Jules Grandin.

Pistes pédagogiques

► Confronter des données cartographiques pour construire une analyse

Quelles inégalités socio-spatiales révèlent ces cartes à l'échelle de la ville de Paris ?

Focus sur une photo : la « zone » de Saint Ouen



La Zone de Saint-Ouen (18^e arr.), 1934. Tirage au gélatino-bromure d'argent, 28,7 × 39 cm. Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

La Zone – ou zone *non aedificandi* (« non constructible ») – désigne l'espace correspondant à la première zone de défense militaire, large de deux cent cinquante mètres et en théorie vierge de toutes constructions, qui s'étendait au-devant de la dernière enceinte parisienne, l'enceinte de Thiers, édifiée sous le règne de Louis-Philippe (1830-1848). Lorsque les fortifications furent élevées, bien au-delà des limites de la ville d'alors, la Zone était constituée essentiellement de champs.

En 1926, tout a changé. La Zone relève désormais de Paris qui, au cours des XIX^e et XX^e siècles, a connu deux redéfinitions administratives aboutissant à son périmètre actuel. Ensuite, les fortifications commencent à être détruites à partir de 1919 et libèrent de l'espace dans un contexte de forte pression démographique, de coût élevé du logement, de quête d'espace pour les industries (Renault y installe des usines pendant la Première Guerre mondiale). La Zone s'est donc considérablement densifiée : en 1926, 42 400 personnes y vivaient, et elle comporterait 13 000 constructions. Son caractère *non aedificandi* est donc à la fois une fiction et un devenir : Paris doit exproprier et raser toutes les bâtisses édifiées sur la Zone avant 1946. Ces dernières sont précaires sur le plan juridique, mais aussi, en théorie pour un certain nombre d'entre elles, sur le plan matériel : elles ne devaient être réalisées qu'en matériaux légers – ce sont notamment des « baraques en bois », à un niveau et d'une superficie inférieure à 20 m², qui étaient autorisées.

Pistes pédagogiques pour toutes les classes

► Analyser un paysage

- Repérez différentes fonctions de l'espace dans cette photographie.
- Qualifiez et caractérisez le type de quartier : quel aspect de Paris cette photographie révèle-t-elle ?

PARIS PAR QUARTIERS : L'OUEST PARISIEN

Dans l'entre-deux-guerres, l'existence à Paris de quartiers bourgeois et de quartiers populaires reste une réalité. Une frontière invisible qu'aucun découpage administratif n'atteste véritablement sépare la ville des privilégiés, à l'ouest, de la ville des classes plus modestes, à l'est. Une ligne nord-sud au tracé encore sinueux les délimite. Ces deux Paris se distinguent par le paysage urbain, les populations qu'ils recouvrent, les métiers exercés par leurs habitants, la présence d'entreprises industrielles et artisanales, l'existence d'espaces verts. Une telle distribution spatiale des catégories sociales s'observe aussi dans les grandes métropoles européennes.

Le classement des arrondissements établi à partir de la localisation des familles parisiennes du Bottin mondain (un annuaire de familles sélectionnées suivant des critères de prestige social, associés au nom ou à la fonction) place en première position le 8^e arrondissement, suivi des 16^e, 7^e et 17^e. Les employés de maison, majoritairement des femmes, sont nombreux en particulier dans les 8^e et 16^e arrondissements. Si de nombreux ménages, même peu aisés, ont une « bonne à tout faire », les plus riches peuvent employer des domestiques (maître d'hôtel, cuisinière, valet de chambre, gouvernante, chauffeur...), parfois en plus grand nombre que les membres de la famille eux-mêmes. Cependant, dans l'entre-deux-guerres, les domestiques, de moins en moins nombreux, occupent souvent leur propre logement. Le métier se resserre autour d'une seule employée de maison, chargée de l'entretien du domicile.

Avec l'émergence du film documentaire, Paris devient un décor à ciel ouvert dont l'Ouest parisien incarne le périmètre le plus prestigieux.

Focus sur une peinture de Jean-Gabriel Domergue

Lauréat du prix de Rome en 1912, disciple du peintre Boldini et de l'affichiste Jules Chéret, Jean-Gabriel Domergue s'oriente vers le portrait mondain exaltant un type de femme mince, active, « parisienne ». En 1918, il épouse Odette Maugendre-Villers, sculptrice. Ceux-ci emploient deux couples de domestiques. Les premiers sont originaires d'Indochine française, les seconds de Côte-d'Or.



Jean-Gabriel Domergue, *Portrait de Madame Domergue, née Odette Maugendre Villers, promenant son lévrier persan avenue du Bois (16^e arr.), 1928*. Huile sur toile, 54 x 65 cm. Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Pistes pédagogiques pour toutes les classes

► Analyser un paysage

Trouvez 3 noms communs pour caractériser ce paysage. Justifiez le choix de vos mots en vous appuyant sur la peinture.

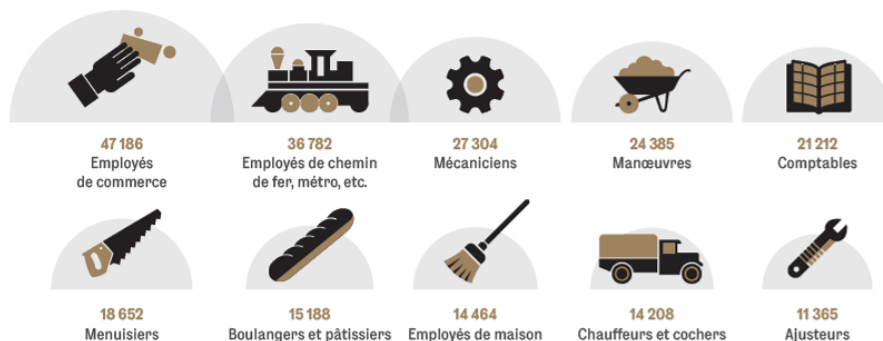
LES DYNAMIQUES PROFESSIONNELLES

La majorité de la population parisienne travaille : plus de la moitié des femmes âgées de 15 à 64 ans déclarent un emploi (et de nombreuses autres travaillent, sans que cela soit forcément mentionné dans les registres de recensement), et plus de 85 % des hommes du même âge. En 1926, parmi les personnes qui déclarent une profession, 37 % des Parisiens et 30 % des Parisiennes sont employés dans l'industrie ; 27 % des hommes et 19 % des femmes dans le commerce ; et 31 % des femmes et 5 % des hommes dans les soins à la personne.

Au tournant de la grave crise économique des années 1930, la mention de chômeur ou chômeuse devient plus fréquente, notamment dans les listes nominatives de 1936. Avec les accords Matignon, qui suivent les grèves de mai-juin 1936, la durée légale du travail par semaine passe de 48 à 40 heures ; la loi sur les congés payés est également votée à cette date. L'entrée des enfants dans le monde du travail est reportée à 14 ans.

Professions des Parisiens

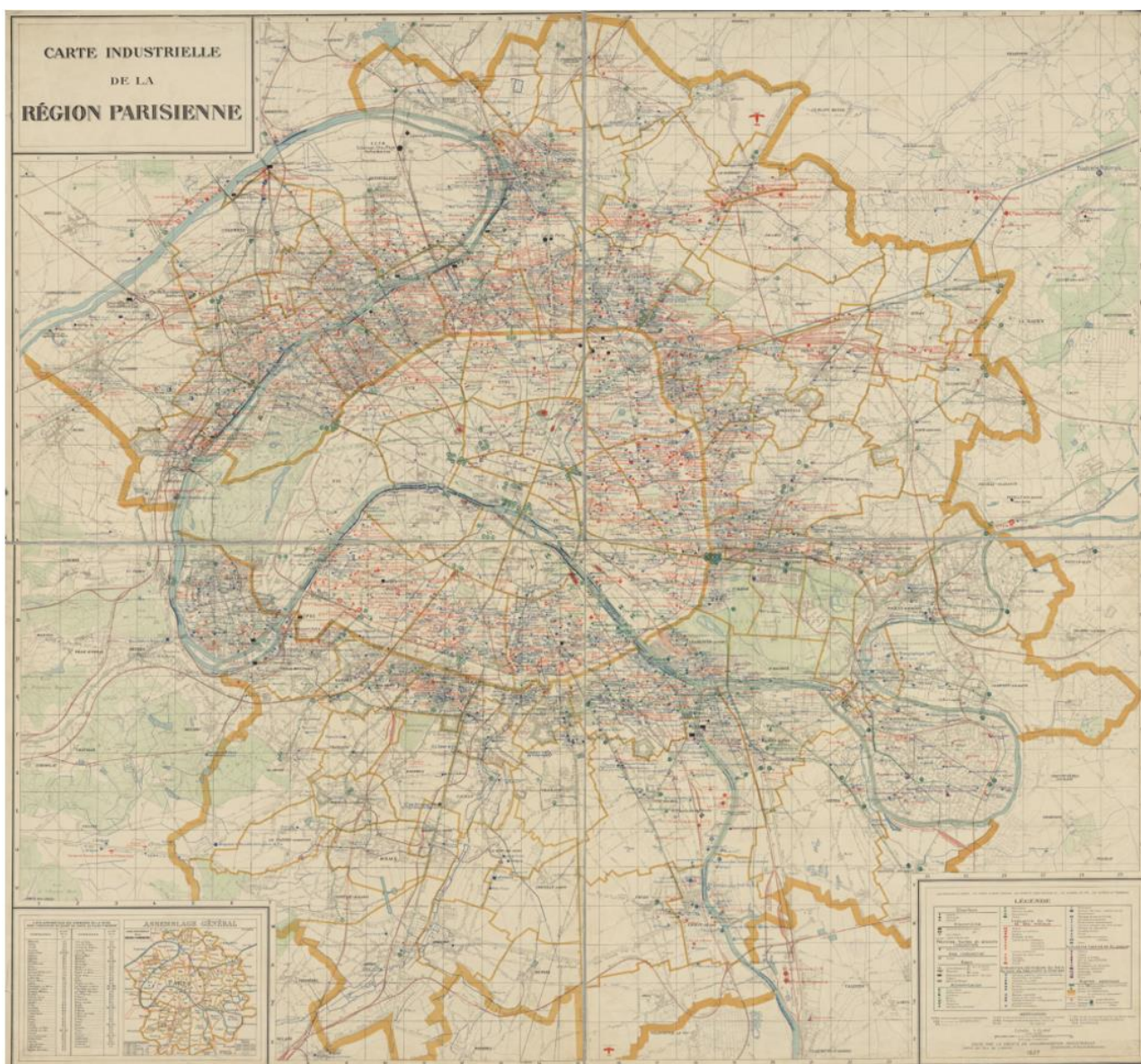
PROFESSIONS MASCULINES LES PLUS FRÉQUENTES



PROFESSIONS FÉMININES LES PLUS FRÉQUENTES



Focus sur la carte des industries de la région parisienne



Carte industrielle de la région parisienne (Paris et Seine- banlieue), échelle 1/20 000e, Paris- Strasbourg, Société de documentation industrielle, 1927. 148 × 136,5 cm. Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

Conçue par Jean Majorelle et André Libault, cette carte industrielle de la région parisienne figure l'implantation des principales usines, ports et voies navigables, lignes de transport. Au-delà de sa fonction pratique pour les contemporains, cette carte offre à l'historien un tableau saisissant de l'agglomération, résultat de trois phases principales d'industrialisation. De la Révolution française jusqu'au premier tiers du XIXe siècle, comme l'a démontré Thomas Le Roux dans *Le Laboratoire des pollutions industrielles*. Paris, 1770-1830 (Paris, Albin Michel, 2011), l'État encourage l'industrialisation au cœur de la capitale grâce à une application permissive du décret de 1810 sur les établissements insalubres. Un mouvement centrifuge s'amorce de 1820 à 1840, d'abord dans les territoires limitrophes annexés en 1860, puis au-delà. De 1880 à 1914, l'essor territorial de l'industrie devient spectaculaire dans les communes limitrophes. C'est la « Belle Époque de l'industrie », celle de la banlieue noire comme de ses joyaux techniques et architecturaux. De 1914 à 1927 enfin, l'intensification de l'industrialisation l'emporte sur ses conquêtes territoriales : le département de la Seine redevient, après le Nord, le premier département industriel français.

Deux grands secteurs dominent à Paris comme en banlieue : les « industries du fer et des métaux » (en particulier la construction mécanique) et les « industries du bois et du cuir ». Mais on discerne un partage des espaces. Du 11e (héritier de l'industrialisation du Marais puis du faubourg Saint-Antoine) au 12e arrondissement règnent encore la petite construction mécanique, les industries du bois, du cuir, des vêtements, la fabrication des « articles de Paris » et la traditionnelle imprimerie. En revanche, dans les 13e, 14e et 15e arrondissements se développent les branches nouvelles de l'électricité (Thomson-Houston) et de l'automobile.

Cette dernière est avant tout l'affaire des banlieues nord (Delaunay ou Hotchkiss à Saint-Denis) et surtout ouest (Colombes, Gennevilliers, Levallois, Suresnes et, bien sûr, Boulogne-Billancourt avec Renault). Mais Paris abrite encore dans ses marges deux usines majeures : Panhard & Levassor à la porte d'Ivry, et surtout Citroën au quai de Javel. Un essor prodigieux, lié à l'avènement de la grande série : lorsqu'en 1913 André Citroën administrait la Société anonyme d'électricité et d'automobiles Mors, 1 000 ouvriers produisaient annuellement 800 voitures dans l'usine du 44-48, rue du Théâtre (15e arr.), couvrant déjà 7 hectares ; mais en 1927, après le voyage de Citroën aux États-Unis, ce sont plus de 31 000 ouvriers qui produisent alors plus de 95 000 véhicules par an dans l'usine de Javel (plus de 120 hectares...) et ses annexes.

Pistes pédagogiques pour toutes les classes

► Analyser des données cartographiques

- Quels quartiers de la ville sont les plus industrialisés ?
- Identifiez les 4 secteurs industriels les plus représentés dans la capitale.

Focus sur les photographies de François Kollar



François Kollar, *Joaillerie*, Maison Paul Piel et Fils, série *La France travaille*, Paris, Éditions des Horizons de France, fascicule *Couture et mode*, 1931-1934. Tirage au gélatino-bromure d'argent, 13 x 18 cm. Paris, bibliothèque Forney



François Kollar, *Le Repas du mécanicien*, série *La France travaille*, Paris, Éditions des Horizons de France, fascicule *Mariniers, bateliers*, 1931-1934. Tirage au gélatino-bromure d'argent, 23 x 16,5 cm. Paris, bibliothèque Forney

François Kollar contribue, avec Germaine Krull ou Brassai, à renouveler les représentations du travail. Il contribue à une série de fascicules intitulée *La France au travail*, lancée par Jacques-Henri Lagrange qui dirige la maison d'édition parisienne Horizons de France.

Le parcours personnel de François Kollar, ancien cheminot en Slovaquie puis tourneur sur métaux aux usines Renault de Billancourt, avant d'embrasser la profession de photographe, lui confère une proximité avec le monde ouvrier et oriente sans doute son regard. Il met à l'honneur le travail des femmes dans le fascicule *Couture et mode* à travers une suite d'images prises pour l'essentiel au sein de prestigieuses maisons parisiennes de haute couture, situées dans les beaux quartiers.

Alors que traditionnellement le travailleur était photographié en groupe et très rarement seul, François Kollar s'écarte de ces codes. En privilégiant les plans rapprochés et les vues en plongée, il instaure une relation plus intime avec ses sujets, soulignant la singularité de chaque situation. Dans une visée à la fois documentaire et pédagogique, certaines photographies s'attachent à la précision des gestes techniques, soulignant la coordination de l'œil et de la main, allant parfois jusqu'à isoler les mains pour mieux révéler la maîtrise du métier. D'autres photographies, en se concentrant sur les visages, relèvent plus du portrait, invitant à une forme de reconnaissance individuelle. Ce sont les compétences et les savoir-faire individuels qui sont mis en avant et, à travers eux, le travailleur en tant que personne, rompant avec l'image d'une main-d'œuvre anonyme, représentée collectivement, qui prévalait au début du XXe siècle.

Pistes pédagogiques pour toutes les classes

► Faire et justifier des choix

- Choisissez deux photos qui montrent l'une les femmes au travail, l'autre les hommes.
- Expliquez pourquoi vous avez choisi ces photos.
- Identifiez les métiers représentés, les secteurs d'activité et la localisation de ces métiers dans la ville.
- Faites des hypothèses sur les risques sanitaires liés à cette profession.

CHOMAGE ET MISERE : REALITES SOCIALES DES ANNEES 1930

Les actifs sans-emploi font l'objet d'une nouvelle catégorie d'action publique sous l'étiquette « chômeurs », une terminologie qui apparaît dans les recensements depuis 1896 et qui devient autant un marqueur individuel qu'un outil statistique d'évaluation de l'activité économique. Les représentations collectives en sont bousculées : les pauvres, victimes d'un manque de travail lié aux crises, sont séparés moralement des « indigents » et des « vagabonds ». Le terme est endossé par ceux qu'il désigne, qui s'organisent en « comités de chômeurs », puis, en lien avec les syndicats, entament en 1932 une « marche », interdite par la préfecture de police qui voit 25 000 personnes bloquées aux portes de Paris.

Avec la crise de 1929 et l'explosion du chômage, le département de la Seine, premier territoire industriel français concentre la plus forte densité de chômeurs. Les femmes et les migrants sont les plus touchés.

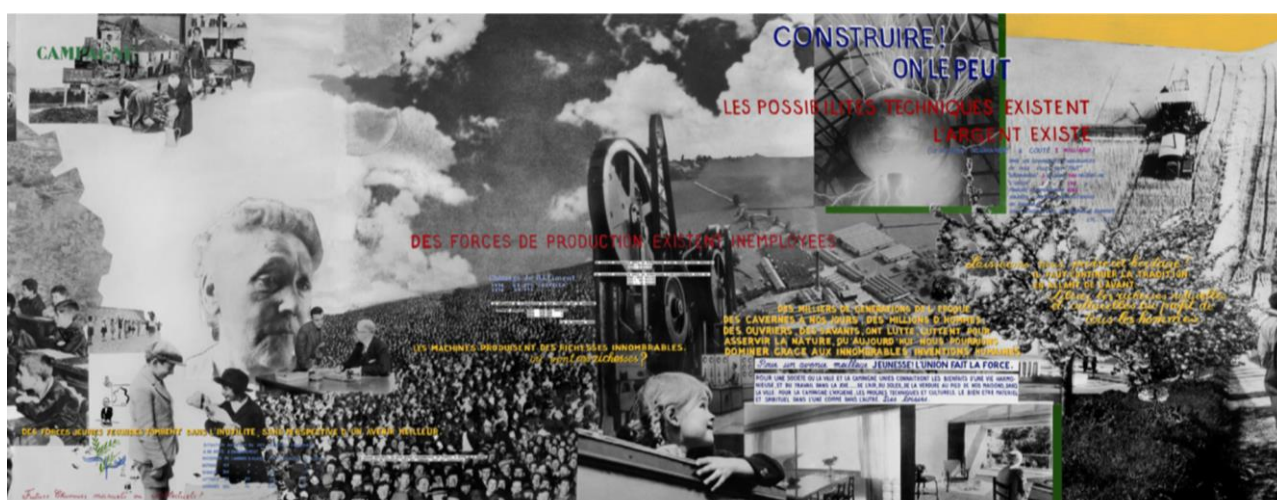
La faiblesse des dispositifs d'assurance-chômage confine les modes d'octroi à la pratique traditionnelle de l'assistance aux pauvres, faite d'enquêtes à domicile sans évaluation sociale et de prestations souvent délivrées en nature (bons alimentaires, vêtue, combustibles). Il faudra attendre l'immédiat après-guerre – la loi sur l'assurance-chômage est adoptée en 1948 – pour que l'Etat adapte les dispositifs sociaux à la réalité des besoins.



Agence Rol, *Gymnase Japy, centre de chômage*, 2, rue Japy (11e arr.), 9 mars 1933. Tirage au gélatino-bromure d'argent, 13 x 18 cm. Paris, service des archives de l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris

Focus sur une œuvre : *La Grande Misère de Paris*.

Célèbre architecte et designer, Charlotte Perriand révèle dans ce photomontage les populations les plus exposées aux difficultés sociales. Elle y évoque les conditions d'hygiène et de logement, qui affecte particulièrement les enfants, comme en témoignent les chiffres de la mortalité infantile relevés dans les îlots insalubres et la Zone. Elle rassemble des relevés de pollution en rapport avec de nouveaux enjeux urbains, d'hygiène publique. Elle dénonce les inégalités dont les femmes sont victimes dans la mesure où elles cumulent un travail salarié avec les tâches ménagères. Enfin, en 1936, la France subit à son tour les conséquences sociales de la crise de 1929, de manière plus tardive par rapport à la Grande-Bretagne ou à l'Allemagne. Charlotte Perriand proche du Parti communiste, soutient le Front populaire, élu en mai 1936. Son engagement l'amène dans le photomontage à dénoncer le chômage.



Partie droite de l'œuvre de Charlotte Perriand, avec la collaboration de Jean Bossu, Émile Enci, Jacques Woog et Georges Pollak, *La Grande Misère de Paris*. Photomontage monumental (500 × 800 cm) réalisé pour la 3e Exposition de l'habitation, Salon des arts ménagers (détruit à la fin du Salon), janvier-février 1936. Paris, archives Charlotte Perriand

Pistes pédagogiques pour toutes les classes

► Comprendre le sens général d'un document

- Montrez quelles inégalités de la société des années 1930, ce photomontage monumental cherche à dénoncer.
- Comment Charlotte Perriand décrit-elle le chômage et ses effets ?

MEDIAS ET CULTURES DE MASSE

Le Paris de la presse est l'héritier d'un vaste mouvement qui s'est amorcé dès la Restauration et intensifié au long du XIX^e siècle. Il a abouti à créer un espace propre aux journaux sur la rive droite de la Seine, d'abord concentré sur le 2^e arrondissement, puis franchissant les Grands Boulevards pour atteindre le sud du 9^e, avant de déborder lentement sur le 8^e, en remontant l'avenue des Champs-Élysées. L'émergence du « quartier de la presse » accompagne la révolution de l'information, caractérisée par la puissance des grands quotidiens populaires. La présence, rue du Louvre, de la Poste centrale, précieuse pour l'expédition des exemplaires aux abonnés mais aussi pour recevoir les dépêches télégraphiques, justifie en partie leur installation. Néanmoins, d'autres facteurs l'expliquent, comme le poids grandissant du milieu

financier et culturel : le quartier est également celui de la Bourse (Palais Brongniart) et les Grands Boulevards concentrent l'activité théâtrale. La révolution haussmannienne, avec ses immeubles de prestige et ses larges artères qui permettent de gagner très vite les gares parisiennes, conforte cette évolution.

Quant aux agences d'information et de publicité, elles se concentrent autour de la Bourse, comme l'Agence Havas située 13, place de la Bourse. La situation est plus contrastée pour les agences photographiques, mais l'une des plus importantes d'entre elles, Keystone, se trouve non loin de la Madeleine, au 25, rue Royale (8^e arr.). Longtemps restées sur la rive gauche, plusieurs grosses entreprises d'imprimerie sont venues s'installer près des sièges des journaux, comme l'Imprimerie de la presse, au 16, rue du Croissant (2^e arr.).

Le quartier de la presse ne concerne pas seulement les journaux parisiens. Ainsi, l'antenne française du *New York Times* est installée au 37, rue Caumartin. Tous les quotidiens de province sont présents, comme *le Progrès* de Lyon, aux 43-45, avenue de l'Opéra. Très souvent, pour limiter les frais, les quotidiens régionaux colouent un immeuble : six d'entre eux, par exemple, occupent le 61, rue Lafayette : *Lyon républicain*, *L'Express de l'Est*, *Le Petit Var*, *Le Petit Niçois*, *La Sarthe* et *La Gazette de Seine-et-Oise*.

Phénomène de masse, la presse magazine connaît un essor fulgurant dans les années 1930. La photographie contribue largement à son attrait. C'est le début des photoreportages d'actualités, des chroniques sportives, des sujets de charme et érotiques ou encore des récits de faits divers, réalisés par les plus grands photographes, dont trois sont d'origine hongroise. Dans les registres de recensement, André Kertész exerce la profession de « photo-reporter », Gyula Halász, dit Brassai, est « journaliste » et François Kollar, « photographe patron ».

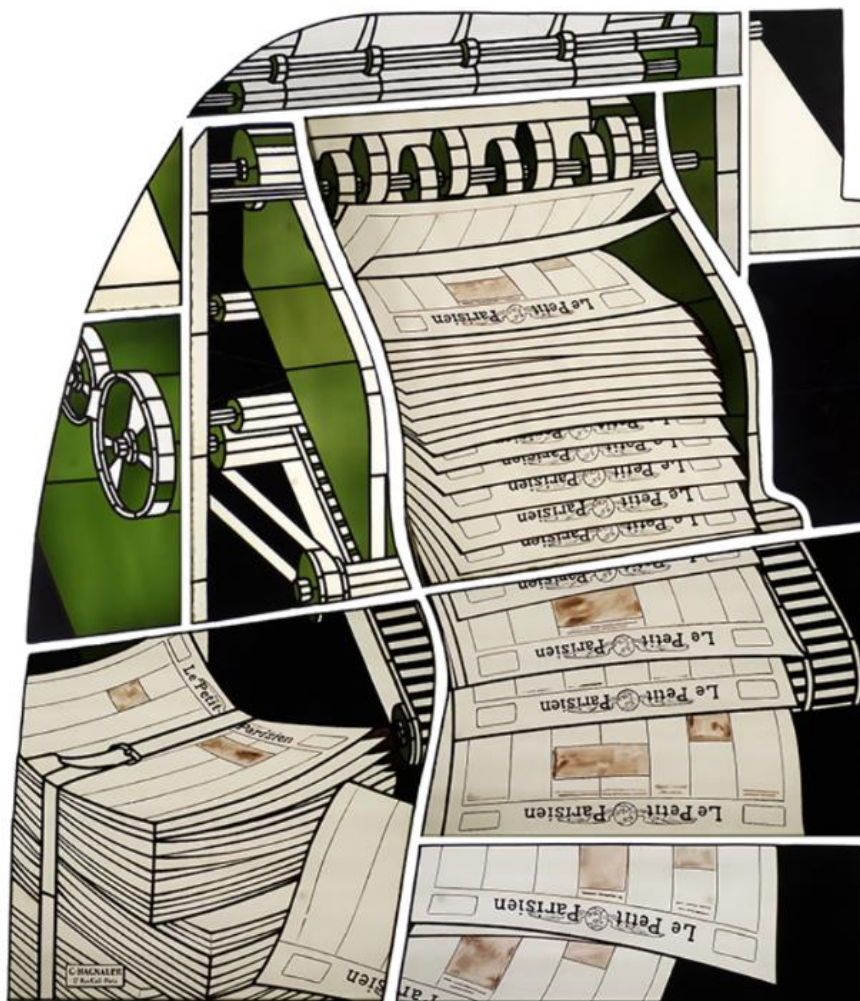


François Kollar, *Porteur cycliste*, journal *L'Intransigeant*, 100, rue Réaumur (2^e arr.), série *La France travaille*, Paris, Éditions des Horizons de France, fascicule *Fabriques à papier. Métiers du livre*, 1931-1934. Tirage au gélatino-bromure d'argent, 23 × 17 cm. Paris, bibliothèque Forney

Focus sur une œuvre : le vitrail du *Petit Parisien*

Quotidien du matin, *Le Petit Parisien* tire à environ 1,5 million d'exemplaires jusqu'en 1935. Le journal est l'un des plus importants de la Troisième République.

Les rotatives du quotidien impriment chaque jour près de 1,6 million d'exemplaires en 1933. La puissance du quotidien, dont la famille Dupuy est propriétaire, repose sur une solide organisation industrielle intégrant les métiers les plus divers, au sein des papeteries, imprimeries et messageries de distribution. La modernité du journal et sa diffusion internationale sont racontées par des vitraux créés par le maître verrier Georges Hagnauer, dont l'atelier est situé au 17, rue Cail (10e arr.).



Georges Hagnauer, *Le Petit Parisien sur les rotatives*, fragment d'un vitrail provenant du siège du journal *Le Petit Parisien*, 18-20, rue d'Enghien (10e arr.), vers 1920. Verre mousseline, verre peint, plomb, 270 × 226 cm. Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris

Pistes pédagogiques

► Analyser un document

En quoi ce vitrail témoigne-t-il de l'importance du journal quotidien *le Petit Parisien* ?

PARIS EST A VOUS : A LA RENCONTRE DES HABITANTS D'IL Y A 100 ANS

Dans la dernière salle du parcours, le public peut consulter librement les registres de recensement numérisés par les Archives de Paris grâce à la première base de démographie historique réalisée à l'aide des nouveaux outils d'intelligence artificielle pour aller à la recherche de Parisiennes et Parisiens, célèbres ou non.

Aux côtés de ce dispositif, des visages de commerçants des années 1926 à 1939 sont représentés à travers un ensemble de cartes postales : cafés, restaurants, glaciers, boucheries, primeurs, boulangeries

Focus sur un ensemble de cartes postales

L'ensemble de cartes postales, représentant les commerçants et leurs employés posant en tenue de travail devant leur boutique, révèle la diversité des commerces parisiens des années 1926 à 1939 : cafés, restaurants, glaciers, boucheries, charcuteries, primeurs, boulangeries, pâtisseries, tailleurs, salons de coiffure, librairies, blanchisseries... 17 % des autres commerçants sont déclarés ambulants, entre 1922 et 1939. Tous font face, à partir de 1928, à la concurrence des magasins dits « à prix uniques », vendant au même prix un assortiment de produits de grande consommation.



Café-restaurant, bois, charbon : Au Réveil matin, Maison Bénazet, 113, avenue Jean-Jaurès, 19e



Ameublement : La Literie moderne, 20, rue de Tocqueville, 17e



Bazar, magasins à prix unique : Maison Unifix, 16, rue du Faubourg-Montmartre, 9e

Pour retrouver l'ensemble des 1500 cartes postales de 1900 à 1940 numérisées par la BHVP (bibliothèque historique de la ville de Paris) : <https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/>

Pistes pédagogiques pour toutes les classes

► Procéder à l'analyse critique du document

- Qui sont les gens présents sur ces cartes postales ?
- Pourquoi ont-ils été pris en photo ?
- Observez leur tenue et leur pose : qu'est-ce que la photo cherche à mettre en scène ? qu'est-ce qu'elle ne montre pas ?

Repères chronologiques

1921

Paris atteint son plus haut niveau de population avec plus de 2,9 millions d'habitants recensés.

1925-1929

Annexion des bois de Boulogne et de Vincennes à la ville de Paris.

30 janvier 1926

Ouverture du Salon des arts ménagers au Grand Palais : présentation du premier Frigidaire.

7 mars 1926

Recensement national de la population.

19 mars 1925, 18 avril 1929 et

27 juillet 1930

Trois décrets d'annexion de la Zone (*non aedificandi*/non constructible) à Paris. Elle dépendait jusque-là des communes limitrophes.

10 août 1927

La loi sur la nationalité assouplit les conditions de naturalisation : la durée de résidence est réduite à trois ans – au lieu de dix ans. Il s'agit d'une loi d'intégration pour les nombreux étrangers venus travailler en France : ils sont estimés à 1,6 million pour la période 1920-1929. Les femmes étrangères ne prennent plus de plein droit la nationalité française du mari ; les femmes françaises qui épousent un étranger conservent leur nationalité.

13 juillet 1928

La loi Loucheur lance un programme de construction de 260 000 habitations à bon marché (HBM) et de logements en France. La Ville de Paris engage un programme de construction de 18 000 logements de type HBM et de 20 000 de type ILM (immeuble à loyer moyen).

1931

Le nombre de locataires de chambres d'hôtel meublées (les « garnis ») atteint son maximum : 339 799 locataires, 277 305 chambres et 20 245 hôtels.

6 mai-15 novembre 1931

Exposition coloniale internationale à la Porte Dorée et au Bois de Vincennes.

11 mars 1932

La loi Landry généralise les allocations familiales pour tous les salariés de l'industrie et du commerce ayant un enfant de moins de treize ans révolus.

8 mars 1931

Recensement national de la population.

9 décembre 1932

Leur marche ayant été interdite intra-muros, les chômeurs manifestent aux portes de Paris, à La Plaine Saint-Denis et place d'Italie. Ce sont les « marcheurs de la faim ».

21 août 1933

Violette Nozière empoisonne ses parents à leur domicile. Elle est condamnée à mort le 12 octobre 1934.

1934

Création d'un Fichier central des étrangers à la direction de la Sûreté, au ministère de l'Intérieur.

1935

Débuts d'Édith Piaf (Édith Giovanna Gassion).

1936

L'exploitation du tramway est définitivement arrêtée.

8 mars 1936

Recensement national de la population.

Juin 1936

Léon Blum devient président du Conseil et dirige le premier gouvernement à dominante socialiste de la IIIe République. Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts, fait passer l'obligation de scolarisation jusqu'à l'âge de quatorze ans. Instauration des congés payés et de la semaine de 40 heures.

25 mai-25 novembre 1937

Exposition internationale des arts et des techniques appliqués à la vie moderne.